



LES DEUX LOIS

La loi de gravitation, que nous connaissons tous bien, cause la chute d'un corps pesant. Par l'effet de cette loi, ma main retomberait, impuissante et inutile, comme si elle était paralysée et sans vie.

Mais il existe une loi supérieure à celle-ci, résidant en mon vouloir. C'est la loi de la vie, qui me permet de lever ma main et d'en faire usage selon les ordres de ma volonté.

De même, sous la loi du péché et de la mort, sommes-nous liés, impuissants, la tentation et notre nature corrompue nous entraînent au mal. Mais la grâce de Dieu met dans notre cœur une loi nouvelle, la loi de vie, la loi de Christ ; par la puissance de cette loi nous sommes rendus capables de vaincre les mauvais penchants du cœur humain et de nous soumettre à la volonté de Dieu.

LES BLESSURES

La nature a une merveilleuse manière de guérir les blessures et de cacher ses cicatrices. Si l'écorce est enlevée, à un arbre, en temps voulu, la marque de la blessure disparaît, les réserves vitales de l'arbre trouveront le moyen de la cicatrifier. Ceci est une leçon, une leçon bénie que les hommes devraient apprendre. Nous devons nous guérir des blessures reçues des autres. Si nous avons en nous une vie abondante nous les guérirons. Une égratignure d'épingle ne fera pas une blessure permanente dans une peau en parfaite santé.

Si l'Esprit de celui qui a ressuscité, Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité le Christ d'entre les morts vivifiera

vos corps mortels aussi, à cause de son Esprit qui habite en vous. Romains 8 : 11.

LA PRIERE DE LA NEIGE

Il avait neigé toute la nuit et la terre était toute blanche.

— Maman, dit Marie à sa mère, permets-moi d'aller jouer dehors.

— Va, lui dit-elle.

Au bout d'un moment, Marie revint.

— Maman, je me suis bien amusé ; et puis j'ai prié. — Comment as-tu prié ? — J'ai dit la prière de la neige. — La prière de la neige ! Que veux-tu dire ? — Mais tu sais bien, maman, ce que tu m'as lu dans le Psaume, l'autre jour : « Lave-moi, et je serai plus blanc que la neige » (Ps. 51 : 9).

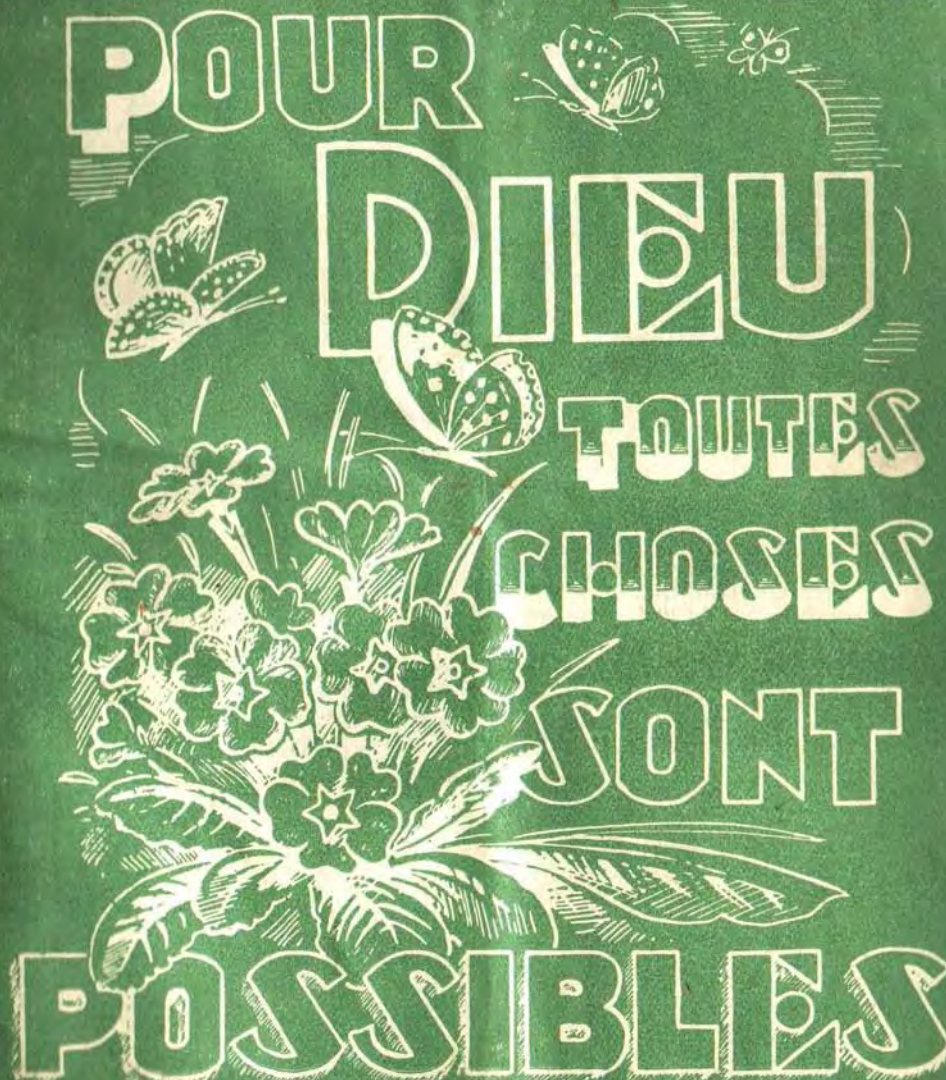
L'ENFANT ET LA LOGIQUE

Un jour, dans une école du dimanche, un petit garçon avait entendu expliquer les récits des guérisons opérées par le Seigneur. Il rentre chez lui, tout pensif, et va trouver sa maman : « Dis, maman, pour quoi Jésus n'était-il pas d'accord avec Dieu ? ». La maman, toute surprise, demande : « Explique-toi, mon petit, je ne comprends pas ce que tu veux dire ! ». — « Oh ! c'est bien simple, reprit l'enfant. Tu m'as dit que c'était Dieu qui envoyait les maladies ; et aujourd'hui à l'école du dimanche on nous a appris que Jésus les guérissait ! Alors Il défaisait donc ce que Dieu avait fait ? ».

Cet enfant avait bien raison d'être surpris par cette contradiction qu'enseignent les hommes égarés dans leur intelligence mais qui ne se trouve pas dans l'Écriture !

LUMIÈRE DU MONDE

MESSAGER DE LA JEUNESSE CHRÉTIENNE DE LANGUE FRANÇAISE



LUMIÈRE DU MONDE

Messager de la Jeunesse en Christ

ORGANE DE LA JEUNESSE ÉVANGÉLIQUE DE LANGUE FRANÇAISE

Revue bimestrielle d'évangélisation, d'édification et d'étude

Rédaction et Administration : C. LE COSSEC, 3, rue de la Motte-Fablet, RENNES (Ille-et-Vilaine)

Abonnement 1953 : 240 fr. pour la France et la France d'Outre-Mer

à verser à C. LE COSSEC - C. C. P. 579.05 Rennes. Tous les abonnements partent de janvier.



Aux militaires. — Des jeunes gens partant au service nous demandent parfois quelques conseils. Nous ne possédons pas de brochure spécialement éditée pour eux, mais, à ceux qui lisent l'anglais, nous enverrons gratuitement, sur demande, le journal « REVEILLE » qui présente l'Evangile sous une forme attrayante, particulièrement adaptée aux « militaires », et qui est édité par les Assemblées de Dieu des Etats-Unis.

Concours. — Des jeunes nous demandent de publier comme par le passé des « concours bibliques » dans la revue « Lumière du Monde ». Nous espérons pouvoir leur donner satisfaction l'an prochain. Cette année, le temps a été le facteur principal qui a entravé une telle réalisation ; le rédacteur ayant été débordé par quantités d'activités au service du Seigneur en Bretagne.

Etudes bibliques « vérités à connaître ». — Les différents témoignages qui nous parviennent et les commandes qui nous sont adressées suffisent pour exprimer que ces études répondent à un réel besoin d'affermissement sur les Ecritures en ce qui concerne l'enseignement. Voici un témoignage parmi d'autres :

« Le dernier numéro de « Lumière du Monde » m'a tellement enthousiasmé que je ne peux m'empêcher de vous envoyer ce petit mot de reconnaissance pour ces « séries vérités à connaître » qui traitent de sujets si intéressants. Le numéro 31 en entier est très intéressant, mais surtout l'étude sur le Don du St-Esprit accessible à tous par la simplicité, la clarté et la maîtrise avec laquelle elle est conduite. En cette période où l'on parle tant sur ce don du St-Esprit, les manifestations extérieures, le psychisme, les « sectes pernicieuses » il est indispensable d'affermir les chrétiens par une étude claire et sûre de la Parole de Dieu qui est la Vérité. J'attends avec impatience la suite de ces études « vérités à connaître » et vous apporte ma reconnaissance pour votre dévouement envers les « Jeunes ».

R. F. St-Raphaël (Var).

ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

BELGIQUE : 36 fr. — Le N° 6 fr.
— Fr. FELTÈS, 119, avenue Rogier, Bruxelles III. C.C.P. 732680.

SUISSE : 3 francs. Le N° : 0 fr. 50
R. DURIG, 10, rue du Lac, Peseux Ntel. — C.C.P. IV 3826.

ISRAËL : le N° : 50 proutas, à verser à W. KOFSMANN P.O.B. 386, à Jérusalem.

ANGLETERRE : 5/9 post free.
10 d. a copy. L. N. DIXON, 51, London Lane Bromley Kent.

CANADA : 90 c. a year. Le N° 15 c.
B. G. REGNAULT P. O. Box 2.250.
Place d'Armes, Montréal 1 Que.

Comité de Direction : MM. les Pasteurs LEBEL Robert, CLÉMENT Bernard, LE COSSEC Clément

Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la Jeunesse.

Dépôt légal : Septembre 1953.

Série "Vérités à connaître"

4. LA GUÉRISON DIVINE

INTRODUCTION

Aujourd'hui, en ce monde où les maladies atteignent la majeure partie des hommes et des femmes, des enfants et des vieillards, le problème de la guérison est capital.

Pour endiguer les vagues de la douleur, de multiples moyens ont été employés ; cependant, la foule humaine demeure semblable à un immense cortège qui avance las, accablé, gémissant, vers une destinée de souffrances irrémédiables. Malgré les progrès incontestables dans le domaine médical, les asiles, les hôpitaux et les cliniques se multiplient et se remplissent, génération après génération. Quoique certaines maladies et infirmités soient vaincues par le génie même de l'homme, ce qui reste à faire est considérable. Partout, dans toutes les nations, parmi tous les peuples de toutes races et de toutes conditions sociales, la maladie fait ses ravages. Notre terre est un vaste camp de tortures soupirant après un libérateur !

Le corps, magnifique machine vivante, est la proie de cet ennemi connu sous le nom de « maladie », parfois qualifié du mot « incurable ». L'homme qui sait ne pas avoir été créé pour souffrir ne l'accepte pas et la combat. Il tend tous ses efforts pour en triompher mais réalise que ses capacités sont bien limitées. Où donc est le remède capable de neutraliser tous les effets de ce poison ? Où est la puissance ayant la possibilité d'anéantir cette force du mal sous toutes ses formes ?

Cette étude qui a sa raison d'être impérieuse face aux cris de détresse des créatures de Dieu s'offre pour but de faire connaître Christ LE LIBÉRATEUR INCOMPARABLE de l'âme et du corps, LE REMÈDE à tous les maux de l'humanité et de vous démontrer par les Ecritures ce qu'IL A ACCOMPLI pour que nous puissions être guéris et les moyens qu'il nous indique pour nous approprier SA GUÉRISON d'où l'intitulé du sujet : Guérison DIVINE.

Cette étude ne se propose pas de répondre aux objections sans fondement valable des incrédules et des sceptiques, ni de s'attarder à réfuter les erreurs de tous les « guérisseurs humains » et des « religieux sectaires ». L'examen consciencieux des Saintes-Ecritures concernant la guérison DIVINE suffira pour révéler LA VÉRITÉ DIVINE et du même coup dévoiler LES ERREURS HUMAINES. Notre exposé sera donc très sobre et très simple, se bornant à tracer le principe général en trois points essentiels : 1°) la maladie ; 2°) Christ le vainqueur de la maladie ; 3°) la foi, le moyen de s'approprier la guérison accomplie en Christ.

I. — ORIGINE DE LA MALADIE.

À sa création, Adam possédait un corps d'une beauté et d'une perfection jamais égalées, ne connaissant ni la maladie ni l'infirmité. Après sa transgression de l'ordre divin, soit après la « chute », apparaissent dans la Bible les mots « souffrance, douleur » (Genèse 3:16), « malédiction, peine, épines et ronces » (Genèse 3:17-18).

En opposant sa volonté à celle de Dieu, en se rebellant, Adam brisa

Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui, éternellement. Hébreux 13 : 8.

l'harmonie de son être. **LE DESORDRE PHYSIQUE** appelé « maladie » entra alors dans le monde comme conséquence du **DESORDRE MORAL** désigné par le mot « péché ». Cette relation entre péché et maladie est mentionnée dans plusieurs textes des Ecritures : « Tu as été guéri, ne pêche plus » (Jean 5:14). « Maître qui a péché pour qu'il soit né aveugle ». (Jean 9:1).

Le péché ayant été **INOULE** en l'homme par le diable (celui qui pêche est du diable, car le diable pêche dès le commencement. 1 Jean 3:8) et un lien existant entre péché et maladie, il est compréhensible que, de par ce fait, la maladie est aussi l'œuvre du diable. N'est-il pas écrit que « Jésus allait de lieu en lieu GUERISSANT TOUS CEUX QUI ETAIENT SOUS L'EMPIRE DU DIABLE, car Dieu était avec lui ». Actes 10:38. Et Jésus lui-même n'a-t-il pas dit à propos d'une femme infirme qu'il venait de guérir : « cette femme que SATAN TENAIT LIEE depuis dix-huit ans ». Luc 13:16.

Par l'expression : « Jésus guérissait... **CAR DIEU ETAIT AVEC LUI** » nous pouvons affirmer indiscutablement que **DIEU NE REND PAS MALADE**, mais qu'**IL GUERIT** ! Ceci est confirmé par le Psaume 103:3 « C'est l'Eternel qui pardonne toutes les iniquités et qui guérit toutes tes maladies ».

Il n'existe pas un seul texte permettant d'attribuer à Dieu la responsabilité de la maladie, mais par contre, nous venons de nous rendre à l'évidence de l'origine satanique du mal et de la maladie.

Jésus a été envoyé pour accomplir **LA VOLONTE DE DIEU** « Je suis descendu du ciel, disait-il, pour faire, non ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé » Jean 6:38. Or, que faisait-il pour accomplir cette volonté de son Père ? « Les œuvres que je fais témoignent de moi que c'est le Père qui m'a envoyé » Jean 5:36, et le texte de Jean 9:3-4 vient confirmer qu'il s'agissait d'œuvres de guérisons : « afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui », déclarait-il en parlant de la guérison de l'aveugle-né, ajoutant qu'il devait faire « les œuvres de celui qui l'avait envoyé ».

En faisant les **ŒUVRES DE DIEU** Jésus détruisait les **ŒUVRES DU DIABLE**, puisqu'il est écrit : « le Fils de Dieu a paru afin de détruire les œuvres du diable ». 1 Jean 3:8. Ceci signifie tout simplement que **PECHE ET MALADIE** sont œuvres de Satan mais que **PARDON ET SANTE** sont œuvres divines. En détruisant les œuvres du diable et en manifestant celles de Dieu Jésus a démontré que la volonté de Dieu n'est pas que l'homme soit malade, mais qu'il soit guéri ! Ainsi donc, déclarer dans la demande de guérison : « si c'est ta volonté » n'est pas exprimer une soumission de « foi », mais mettre en évidence notre ignorance à l'égard du plan de Dieu et notre incrédulité à l'égard de SON ŒUVRE. Se résigner à souffrir physiquement en disant « c'est Dieu qui m'envoie la maladie », c'est contraire à l'esprit de l'Evangile... c'est consentir à demeurer sous l'empire du diable.

II. — JESUS-CHRIST, VAINQUEUR DE LA MALADIE.

a) Son ministère.

Si la maladie avait été dans la volonté de Dieu, Jésus ne l'aurait pas combattue si glorieusement au cours de son ministère ici-bas sous peine de lutter contre Dieu. Lui et le Père étant « UN », les récits de guérisons miraculeuses qui abondent dans les pages des Evangiles témoignent de leur commune volonté de délivrer l'homme de la misère et expriment leur compassion pour la créature souffrante.

Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu. Jean 11:40.

Un beau verset résume l'activité du Seigneur : « Jésus parcourait toute la Galilée, **PRECHANT** la Bonne Nouvelle et **GUERISSANT** toute maladie et toute infirmité parmi le peuple » Marc 4:23 (voir aussi Matthieu 4:23-24 et 9:35).

La guérison a pris une place de première importance dans l'action du Christ parmi le peuple et il y a dans les Evangiles 26 cas de guérisons individuelles et 14 fois il est mentionné que Jésus guérit des foules ou plusieurs malades.

Parmi les maladies qu'il a guéries, en voici quelques-unes : la lèpre : Matthieu 8:2-3, la fièvre : Matthieu 8:14-15, le mutisme : Matthieu 9:32-34, la surdité : Marc 7:32-37, la cécité Matth. 9:27-31, Marc 8:22-26, l'hydro-psie, Luc 14:1-6, la paralysie, Matth. 9:1-8, etc.

Il est important de faire remarquer qu'au cours de son ministère, **JESUS N'A JAMAIS REFUSE LA GUERISON A UN MALADE** ! Ce n'est seulement qu'à NAZARETH, son village, qu'il **NE PUT PAS** faire beaucoup de miracles à cause de l'incrédulité des habitants » Marc 6:1-6. Mais il n'est pas écrit qu'**IL NE VOULUT PAS** ! Jésus **VOULAIT** les guérir, mais **EUX NE VOULURENT PAS**. Au lépreux qui lui dit : « SI TU LE VEUX, tu peux me rendre pur », Jésus répondit « **JE LE VEUX** ». En posant la question suivante au paralytique de Bethesda : « **VEUX-TU être guéri** » Jean 5:6, Jésus a révélé qu'il y a des hommes suffisamment insensés pour refuser d'être guéris par lui. » L'incrédulité fut le seul obstacle qui empêcha et empêche de venir à Jésus et de lui demander la guérison.

b) Ses meurtrissures.

Avant de mourir au Calvaire Jésus accordait déjà le pardon des péchés. Un seul texte suffit à le prouver : « Prends courage, mon enfant, tes péchés sont pardonnés ». Matthieu 9:2. Il ne dit pas *seront* lorsque je serai crucifié... mais « sont » ! C'est le « pardon par anticipation », car nous savons que le pardon n'est possible que s'il y a expiation, « sans » effusion de sang il n'y a pas de pardon ». Hébreux 9:22. Ainsi, Jésus a pu pardonner en vertu du sacrifice sanglant qu'il allait consentir à Golgotha pour les coupables. De la même manière il a pu guérir le paralytique en vertu des meurtrissures qu'il allait subir à la croix, et c'est ce que nous allons considérer à l'aide des textes des Saintes Ecritures :

1^o Jésus a porté nos péchés.

« Il a **PORTE** les péchés de beaucoup d'hommes » Esaïe 53:12. Ce fait qu'il a « porté » les péchés est confirmé par le v. 11. « Il se **CHARGER** de leurs iniquités » ; le verset 6 « L'Eternel a fait retomber **SUR LUI** l'iniquité de nous tous » ; et par le texte de 1 Pierre 2:24 : « Il a **PORTE** lui-même nos péchés **EN SON CORPS SUR LE BOIS** ». Ainsi donc, nous n'avons plus à **PORTER** nos péchés puisque Jésus s'en est **CHARGE**, ils sont « enlevés », et par suite nous avons **LA PAIX** avec Dieu, nous sommes pardonnés, grâciés. **LE PARDON** nous est ainsi **ACQUIS** et nous n'avons plus qu'à dire **MERCI** au Seigneur et à l'aimer toute notre vie.

2^o Jésus a porté nos maladies.

« Ce sont nos souffrances qu'il a **PORTEES**. C'est de nos douleurs qu'il s'est **CHARGE** ». Esaïe 53:4. Ce sont les mêmes verbes « porter » et « charger » employés à l'égard du péché qui sont employés ici à propos de la maladie.

La guérison est sous les ailes de Jésus le soleil de Justice. Malachie 4-2.

Ce texte concerne bien les douleurs et les souffrances physiques dont la confirmation est apportée par les textes de Matthieu 8:16-17 « JÉSUS GUÉRIT TOUS LES MALADES afin que s'accomplisse ce qui avait été annoncé par ESAÏE, le prophète : « Il a PRIS NOS INFIRMES, et IL S'EST CHARGÉ DE NOS MALADIES ».

C'est en vertu de cette œuvre du Christ au Calvaire que Pierre écrivit aux chrétiens de l'Asie Mineure qui avaient été guéris : « Lui, JÉSUS, PAR LES MEURTRISURES duquel vous avez été guéris » 1 Pierre 2:24, répétant ainsi le texte d'Esaië 53:5.

La guérison se trouve donc incluse dans la rédemption. La désobéissance d'Adam a introduit la maladie dans le monde tandis que l'obéissance du second Adam, JÉSUS, est la source de la santé.

Jésus s'étant chargé de notre maladie, l'ayant portée au Calvaire, ses meurtrissures en étant la garantie, nous n'avons plus à traîner, à porter notre chaîne de souffrances. La guérison est alors une certitude et il suffit de nous l'approprier tout comme nous avons pris possession du pardon, et cela par le moyen de la foi.

III. — LA FOI

Nous savons que Christ est mort au calvaire pour pardonner nos péchés... mais nous n'obtenons ce pardon, nous ne le recevons, qu'à la condition de croire en Christ et à son œuvre expiatoire ! : « afin qu'ils reçoivent PAR LA FOI EN MOI, le pardon », dit JÉSUS dans Actes 26:18.

Pour ce qui est de la guérison, il en est exactement de même ! JÉSUS a souvent mis l'accent sur la nécessité de la foi :

« Qu'il te soit fait SELON TA FOI », Matthieu 8:13.

« JÉSUS voyant LEUR FOI dit... » Matthieu 9:2.

« CROYEZ-vous que je puisse faire cela ? » Matthieu 9:28.

« TA FOI t'a guérie » Matthieu 9:22.

1° Simplicité de la foi.

Le secret de la simplicité de la foi nous est donné par JÉSUS dans Marc 11:24 « Tout ce que vous demanderez en priant CROYEZ que vous l'avez reçu et vous le verrez s'accomplir ».

En voici la traduction littérale : « Quelles que soient les choses que vous demanderez en priant, croyez que vous les recevez, et elles seront à vous ».

Le verbe recevoir est ici au présent (il se retrouve au futur dans l'original en Jean 16:24 et Matthieu 21:22 et c'est une erreur du Nouveau Testament Faivre de l'avoir mis au futur en Marc 11). Il signifie PRENDRE : prendre dans ses mains, avec soi ; prendre possession de quelque chose, s'en emparer, ou encore recevoir dans le sens d'obtenir, d'accepter, de recevoir un cadeau et de l'emmener, de prendre quelque chose des mains de quelqu'un.

On peut donc affirmer, sans crainte de se tromper, que Christ a signifié que la foi consiste à prendre la chose demandée : « croyez que vous la recevez, et elle s'accomplira », ou plus simplement selon le texte original : « PRENEZ-EN POSSESSION, ELLE EST À VOUS ». Avoir la foi c'est avancer la main pour saisir le cadeau qui nous est offert, en disant merci ; c'est s'approprier la guérison que JÉSUS nous offre dans ses meurtrissures en lui rendant grâce !

2° Base de la foi.

La foi ne consiste pas à dire sans raison : « Je serai guéri ». Seule l'auto-suggestion est une persuasion irraisonnée et irraisonnable. Lors-

Venez à Moi vous tous qu'êtes fatigués et chargés et je vous soulagerai.
Jésus. Matt. 11 : 28.

que la foule voulait attribuer aux apôtres la gloire d'une guérison miraculeuse, Pierre prit la parole et déclara : « Hommes israélites, pourquoi avez-vous les regards fixés sur nous, comme si c'était par notre propre puissance ou par notre piété que nous eussions fait marcher cet homme ? Le Dieu de nos pères a glorifié son serviteur JÉSUS... C'est PAR LA FOI EN SON NOM que son Nom a raffermi celui que vous voyez et connaissez, c'est LA FOI EN LUI qui a donné à cet homme cette entière guérison ». Actes 3:12-16.

C'est donc VERS JÉSUS que les apôtres ont orienté LA FOI. Ni par notre PIÉTÉ, ni par notre PUISSANCE..., mais par la FOI... AU NOM DE JÉSUS, ce qui sous-entend... la foi EN LA PERSONNE de JÉSUS, EN SON ŒUVRE, EN SES MEURTRISURES, EN SES PROMESSES, EN SA PUISSANCE.

Par la foi et non par nos œuvres de piété !! Ce ne sont pas nos mérites relatifs, notre bonté, notre honnêteté, le fait que nous nous estimions meilleur que les autres, qui favoriseront notre guérison, pas même le nombre de prières apprises et répétées un grand nombre de fois. JÉSUS lui-même ayant d'ailleurs enseigné l'inutilité des redites. La foi ne s'appuie pas SUR NOUS et ce QUE NOUS FAISONS, mais sur JÉSUS et CE QU'IL A FAIT A LA CROIX POUR NOUS.

3° Les moyens enseignés dans l'Écriture pour manifester la foi.

Moyens employés par JÉSUS. L'imposition des mains. Marc 6:5. (il est même écrit qu'il imposait les mains deux fois à un aveugle. Marc 8:22-26). Parfois il se contentait de toucher les malades Marc 1:41. En d'autres occasions il mettait ses doigts dans les oreilles ou sur les yeux et employait même sa salive Marc 7:32-33. Souvent il laissait les malades eux-mêmes le toucher Marc 6:56. Mais il est à noter aussi que sur une simple parole, un ordre, le malade était guéri. Marc 3:5.

Moyens employés par les apôtres : l'imposition des mains Actes 9:12 et Actes 28:8, un simple ordre : Lève-toi... Actes 14:8, etc...

L'ordre et la promesse de l'Évangile. Marc 16:18. « Ils imposeront les mains aux malades et les malades seront guéris », est sans limite de temps si ce n'est celui de l'existence sur la terre de ceux qui croiront en lui (v. 16). Tant que durera la dispensation de la grâce, les bienfaits qui en découleront sur le plan naturel et divin s'étendront à tous ceux qui se confieront dans le Seigneur.

L'onction d'huile enseignée en Jacques 5:14-15 et mentionnée en Marc 6:12-13. Il n'est pas dit que l'onction d'huile sauvera le malade, mais la prière de la foi. L'onction d'huile n'est qu'un moyen pour aider à la manifestation de la foi. Il faut noter dans ce texte l'importance de la foi. D'ailleurs tout acte extérieur non accompagné de foi est vain. Voici un exemple assez récent : Une chrétienne atteinte d'une forte crise cardiaque me fit appeler d'urgence un soir par son mari. En hâte je me rendis avec un frère pour lui faire l'onction d'huile. Nous priâmes et demandâmes au Seigneur la délivrance alors que cette sœur souffrait atrocement sur son lit. Après la prière et l'onction d'huile il ne se produisit rien. Pourtant l'Écriture ne pouvait mentir ! A la suite de quelques questions la malade déclara : « Je vous ai fait appeler pour me préparer à partir ». Je lui demandai : « Pourquoi pensez-vous partir au lieu de vous attendre à être guérie ? ». — « Oh ! dit-elle, le docteur m'avait dit autrefois que je partirai dans une crise semblable ». — « Alors, lui dis-je, un choix s'offre à vous : le docteur vous a dit que vous mourrez dans une crise cardiaque comme celle-ci... et la Parole de Dieu dit le Seigneur relèvera le malade ! Qui voulez-vous croire ?

C'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris. Esaië 53 : 5.

Le docteur ou la Parole de Dieu ? ». — « La Parole de Dieu » fut la réponse... et aussitôt le doute chassé, la crise disparut. Le lendemain la chrétienne était à la réunion ! La foi s'approprie ce que Dieu promet et offre.

Les « méthodes » ou « moyens » ne guérissent pas, mais aident à faire l'acte de foi, à manifester la foi, à saisir la guérison promise et acquise par le Seigneur.

Ainsi vous pouvez être guéri par TROIS MOYENS clairement indiqués par la Bible : La prière, l'imposition des mains ou l'onction d'huile. Mais il ne s'agit pas de prier ou de recevoir l'imposition des mains ou l'onction d'huile pour voir si, peut-être, une réponse vous sera donnée, mais parce que, à l'avance la réponse est promise, la bénédiction garantie.

4^e Mise en pratique de ce que la foi a saisi.

Jésus a souvent demandé aux malades d'agir :

à l'homme à la main sèche il dit : « Etends ta main » et aussitôt la main fut guérie. Matthieu 12:13 ;

au paralytique il dit : « Lève-toi et marche »... et le paralytique se mit à marcher. Marc 2:11 ;

à l'aveugle il dit : « Va et lave-toi... ». Il alla se laver et recouvra la vue. Jean 9 ;

aux lépreux il dit : « Allez vous montrer aux sacrificateurs... » et tandis qu'ils y allaient ils furent guéris ! Luc 17:11-19.

Celui qui accepte la guérison que Jésus lui offre doit agir immédiatement comme étant guéri. Aujourd'hui encore les malades sont guéris instantanément dans la mesure où ils ont la foi et agissent en conséquence.

Mais la foi est « rare », direz-vous ! Examinons-nous nous-même avant de jeter la pierre aux autres. N'est-il pas en effet arrivé bien souvent que ceux-là même qui reprochaient à leurs frères et sœurs un manque de foi allaient au dentiste pour se faire arracher les dents (or les dents font partie du corps... et Jésus peut aussi les guérir !) ou absorbaient un cachet d'aspirine ou autre pour chasser une migraine (mais Jésus peut aussi guérir les maux de tête !) ou encore se rendaient à l'occuliste et à l'opticien (mais Jésus qui ouvre les yeux des aveugles peut aussi guérir de la myopie ou quelque autre infirmité pour ne pas que nous ayons besoin de lunettes !).

En vérité Jésus dit : « Tout ce que vous demanderez, avec foi, en priant, vous le recevrez ». Alors, reconnaissons humblement notre incrédulité avant de condamner notre prochain pour son manque de foi.

Que la Parole de Jésus nous stimule à **PRENDRE POSSESSION de la GUÉRISON** (de toute maladie et toute infirmité !) qu'il nous a acquise **DANS SES MEURTRISSIONS...** et à lui dire **MERCI SEIGNEUR !**

IV. — CONCLUSION.

Que la maladie ne soit pas l'occasion de nous éloigner de Dieu comme le fit Asa (2 Chroniques 16:7-12) mais au contraire de rechercher Dieu, car la maladie ou désordre physique est une plaie dans le monde pour rappeler à l'homme qu'il vit dans le désordre moral et qu'il doit revenir à Dieu. Et ce retour à Dieu ne peut se faire que par Jésus-Christ qui a porté sur lui la maladie aussi bien que le péché. Tout ce que Dieu attend de notre part c'est la foi en l'œuvre de son Fils à la croix.

« Ne crains point, crois seulement ». Jésus. Marc 5:36.

LA GUERISON EST A LA PORTEE DE CHACUN DE NOUS. Christ nous l'a acquise dans ses meurtrissures.

Il y a deux catégories de personnes ignorantes qui attribuent à Dieu la responsabilité des maladies : ceux qui se révoltent et maudissent Dieu, et ceux qui s'y résignent croyant gagner la faveur divine ou croyant être dans cette faveur !

Les chrétiens qui prétendent être dans la volonté de Dieu en souffrant physiquement ne devraient pas employer de remèdes, quels qu'ils soient, sous peine de s'opposer à la volonté divine, car ils essaieraient d'enlever la douleur que Dieu leur envoie. En se soignant ils se contredisent ! Il n'est pas en effet de créature qui accepte la souffrance physique, mais il est au contraire flagrant que l'homme qui sait ne pas être créé pour souffrir tente par tous les moyens de détruire la maladie. La seule souffrance que le chrétien accepte avec joie pour Christ, c'est la souffrance résultant de la persécution pour Christ (lire à ce sujet le texte convaincant de 1 Pierre 4:12-15).

L'EVANGILE NE DIT PAS SOUFFRE EN TON CORPS,

mais... CROIS et tu verras la Gloire de Dieu,

TU NE SOUFFRIRAS PLUS !

CL. LE COSSEC.

Etudes de la série « Vérités à connaître », déjà parues : 1) Le Salut. 2) Le Baptême d'eau. 3) Le don du Saint-Esprit (nous disposons encore de quelques exemplaires. 40 francs) à paraître au prochain. N° : Le Retour de Jésus-Christ.

Témoignages de guérisons miraculeuses

Guérison du CANCER DU SANG.

Par ce témoignage je veux rendre grâce à notre Sauveur qui a redonné la vie à ma petite Dany, alors âgée de 3 ans, condamnée le 10 octobre 1949 par le corps médical de Grenoble. Cette enfant était atteinte de Leucose aiguë, c'est-à-dire du cancer du sang et les docteurs ne lui accordaient que quelques jours à vivre. Immédiatement je me suis tournée vers Dieu, et les chrétiens de l'Assemblée de Dieu de Grenoble ainsi que l'Evangéliste ont bien voulu joindre leurs prières aux miennes.

J'affirme que ma petite fille n'a pris aucun médicament et j'ai refusé toutes piqûres. 48 heures après son état s'améliorait, les symptômes de la leucémie disparaissaient ; ma fillette était guérie. Je possède les analyses du sang de ma fillette au moment de la maladie et celle prise un mois après la délivrance accordée par le Seigneur et où la guérison était constatée.

Madame BARDIN, 54, Cours Berriat, GRENOBLE.

Guérison d'une TUMEUR CANCEREUSE.

J'affirme avoir été guérie par l'imposition des mains au Nom du Seigneur Jésus-Christ, d'un ulcère au foie et d'une tumeur (cancéreuse) au pancréas, et d'une infection de la vésicule biliaire.

Madame FOUVILLE, 5, rue Barra à Bab-el-Oued (Alger).

Guérison d'une INFECTION PULMONAIRE.

Mon fils âgé de 17 ans fut, il y a quelques mois, brusquement atteint d'une congestion pulmonaire. Le mal s'étant aggravé, je dus le faire radiographier. Le docteur diagnostiqua un abcès au poumon provoqué par la présence d'une herbe absorbée en buvant de l'eau du puits.

Malgré des soins très poussés (injections massives de pénicilline dans le poumon) il était impossible de chasser l'herbe en question. Je fis appel au serviteur de Dieu qui fit l'imposition des mains selon l'Ecriture, et le soir même, mon fils rendit l'herbe et tout ce qui infectait le poumon.

Après une seconde radiographie il a été établi que mon fils était entièrement guéri, sans qu'aucune trace de mal ne soit visible.

Madame MUSARELLA, 3, rue Docteur Roux, ALGER.

Guérison d'un jeune homme AVEUGLE.

A 14 ans, à la suite d'une grande frayeur, je suis devenu aveugle. Il m'était impossible de travailler et même de me diriger tout seul. Je suis resté ainsi jusqu'à l'âge de 25 ans. Ayant eu connaissance des conférences de guérison divine qu'il y avait à Oran, je m'y suis rendu et maintenant je vois. Je me conduis parfaitement tout seul et je travaille. Je suis heureux de ce miracle et je remercie le Seigneur Jésus.

M. Louis NIETO, route de Dascane, St. DENIS-DU-SIG (Oran).

Guérison d'une DECALCIFICATION.

Dès l'âge de 10 ans, mes parents étant malades, je dûs quitter la maison pour aller travailler dans les fermes. Deux ans après j'étais orphelin. Pendant huit ans j'étais d'un côté et d'autre. Exploité par des gens sans cœur, j'ai pleuré, souffert, gémé. Dans ma détresse, je disais : « Il n'y a point de Dieu ! ». J'étais dans le monde sans foyer, sans amis, sans espérance. En août 1948, je rentrais dans ma ville natale et je me lançais dans les plaisirs du monde. Chaque soir, cinéma, théâtre ou music-hall avaient ma visite. Mais loin de trouver là une vie heureuse, j'étais encore plus malheureux. Trois mois de cette vie mouvementée et je tombais malade : atteint de DECALCIFICATION GENERALE. Au mois de novembre de la même année, j'étais invité à aller écouter l'Evangile et un dimanche soir je trouvais en Jésus-Christ la délivrance de ma misère morale. La joie et le bonheur étaient désormais mon partage. Je recus également la guérison de mon corps alors que mon état nécessitait l'entrée dans une maison de repos.

Maintenant je suis heureux d'annoncer aux autres cette délivrance qui est en Christ.

Jacques GIRAUD, 21, rue Dagobert, PERPIGNAN.

Guérison d'une fillette SOURDE ET MUETTE DE NAISSANCE.

Ma fillette Nicole était sourde et muette de naissance et atteinte de crises d'épilepsie (10 à 15 crises par jour) qui la rendaient idiote. Elle ne pouvait manger seule et faisait tout sous elle. Elle a été en traitement chez bien des docteurs, en particulier chez le Dr Piason, de Casablanca, et chez le Dr Vidal, de Tanger, sans obtenir d'amélioration. Au contraire, son état empirait.

Dès la première imposition des mains ma fillette était améliorée, à la deuxième les crises disparaissaient. Maintenant elle est complètement guérie ; elle parle, comprend tout, mange seule, est propre et joue avec les enfants de son âge normalement.

Ma reconnaissance envers le Seigneur est infinie.

Mme PESTANES, c/o Mme Vve Saez,
5, rue Henri-Poincaré, Eckmühl, ORAN.

Guérison de douze personnes de CECITE.

Au cours d'une campagne d'évangélisation, tenue le 3 janvier 1934 à Bristol, par l'Evangéliste Fred SQUIRE, douze personnes furent guéries de Cécité. Parmi elles se trouvait Sylvia Wright qui était née avec un œil aveugle et qui recouvra parfaitement la vue de cet œil. Le docteur fut émerveillé à la vue de ce miracle. (Extrait de la brochure :

« Puissance guérissante de Christ » où se trouvent mentionnées des guérisons miraculeuses extraordinaires).

Guérison d'un jeune homme ayant UN ŒIL COMPLETEMENT PERDU.

Depuis ma naissance j'avais mon œil droit « mort » selon la déclaration même du docteur. Et au cours d'une réunion tenue par l'Evangéliste Fred Squire, je suis allé à l'imposition des mains et je reçus instantanément la vue de cet œil. Je pus distinguer ce qu'il y avait dans la salle. J'avais mis toute ma confiance en Jésus.

Michel GUYOT, Mordelles (Ille-et-Vilaine).

Guérison d'un MAL CHRONIQUE.

Atteint depuis 11 ans d'une *verru plantaire* au talon gauche, il y a 4 ans, je commençais à boiter et à en souffrir beaucoup. A partir de Novembre 1951 j'ai subi pendant 6 mois le traitement le plus récent de la radiothérapie moderne. Alors qu'une simple verrue disparaît après 2 ou 3 séances de rayons X, de 3 minutes chacune, j'ai dû subir 60 séances de 3/4 h. chacune et des rayons ultra-violet, et tout cela sans résultat. Deux médecins et des spécialistes de Lisieux et de Paris ont tout tenté... mais le mal gagnait toujours. En septembre 52 le talon s'infecta. Le pus gagnait l'os. Mon pied était médicalement perdu, je ne pouvais plus me chausser. Je savais que malgré cet état, Dieu pouvait encore me guérir... et il le fit en réponse à la prière de la foi.

Je possède un certificat médical attestant la maladie chronique et une radio confirmant la guérison totale et sans aucune déformation de mon pied.

Jean ROBERTS. *Les Pèlerins* n° 189.
Lisieux (Calvados).

La place nous manque pour citer tous les cas de guérisons que nous connaissons. Il faudrait un énorme volume pour les insérer. Nous espérons que ceux cités auront suffi pour convaincre ceux qui doutaient encore et les encourager à aller avec confiance à Jésus-Christ.

SI VOUS AVEZ VOTRE BREVET ELEMENTAIRE ET QUE VOUS DESIREZ SERVIR CHRIST, LISEZ L'APPEL CI-DESSOUS :

L'Ecole de la Mission des Assemblées de Dieu en Haute-Volta (A.O.F.) a un urgent besoin d'*instituteurs* et d'*institutrices* qui désirent servir le Seigneur en terre de Mission. *Diplôme minimum exigé* : brevet élémentaire.

Ecrire au pasteur P. DUPRET. Mission des Assemblées de Dieu, Ouagadougou Haute-Volta (A.O.F.), sous couvert du pasteur de votre Assemblée.

« Qui enverrai-je ? Qui sera notre messager ? - Je répondis : me voici, envoie-moi ». Esaïe 6/8.



Un Témoin du Christ à l'œuvre derrière le rideau de fer

Histoire de Jean surnommé "Visage Pâle"

racontée par Nicolas NIKOLOFF

Notre stock de traités, portions d'évangile et magazines diminuant rapidement, il était nécessaire d'avoir de l'argent pour en réimprimer d'autres. Un pressant appel fut donc adressé à nos courageux étudiants et aux autres membres de l'Assemblée. Beaucoup de gens apportaient, mais Jean VISAGE-PALE donnait l'exemple le plus extraordinaire de l'effort dans le sacrifice.

Je le vois encore venir à mon bureau, le jour de la paie, tenant dans sa main de nombreuses pièces d'argent : « Ceci est pour imprimer les traités et pour acheter les portions d'évangile », dit-il. Regardant à l'importante somme d'argent et puis à son visage pâle, je ne pouvais m'empêcher de penser qu'il avait besoin de cet argent pour se procurer une nourriture substantielle pour lui-même, mais je ne disais rien par crainte de me mêler de ce que Dieu faisait dans ce jeune cœur consacré.

Dimanche après dimanche, JEAN et ses compagnons venaient vers moi après le service du matin, en demandant un bon stock de tracts et portions d'évangile : ils voulaient aller dans les villages environnants et la banlieue de la ville, témoigner pour Christ. Ils n'avaient pas d'auto, pas même de bicyclette; ils parcouraient beaucoup de kilomètres sur les chemins poussiéreux et boueux, par tous les temps, puis, ils revenaient à l'église à temps pour le service évangélique du soir. Souvent ils amenaient les étrangers à qui ils avaient rendu témoignage.

L'œuvre grandissait de plus en plus, si bien qu'il fallut envisager de déménager dans une salle plus grande. Après les heures de travail, JEAN et ses camarades aidaient à préparer l'installation du bâtiment. Quelques-uns avaient commencé les réunions dans les maisons, dans les villes et les villages avoisinants où les petits groupes de croyants avaient été amenés par leur ministère dévoué.

On eut besoin d'encore plus de traités, de portions d'évangile et de journaux périodiques. J'organisai donc une réunion administrative pour discuter du besoin urgent de recevoir une offrande spéciale pour cette impression. Nos croyants donnaient généreusement du peu qu'ils possédaient, mais la somme obtenue n'était pas suffisante. J'étais prêt à faire un second appel pour augmenter les finances, quand je remarquai JEAN, debout au fond de la salle, qui voulait parler. Son corps était secoué par l'émotion, ses lèvres frémissaient et ses yeux étaient remplis de larmes. D'une voix tremblante il dit : « Frères, ne soyez pas avares, j'ai été converti par un traité !... Ne soyez pas avares !... » Puis, il se rassit. L'Assemblée entière connaissait la vie de renoncement de JEAN et tous étaient très émus par ses paroles ; en quelques minutes nous eûmes plus qu'il ne fallait pour payer la facture de l'imprimeur.

En regardant JEAN, ma gorge se serra ; je commençai à me comparer avec lui : j'avais partagé mon petit salaire avec les autres, aidé

les nécessiteux ; j'avais donné plusieurs fois pour l'impression de littératures aussi bien que pour la construction du bâtiment qui était nécessaire, pensant que cela c'était assez !.. Mais le sacrifice de JEAN !.. Il dormait sur des copeaux dans l'atelier de menuiserie de son patron, il se couvrait, pendant les nuits froides d'hiver, avec un vieux tapis que sa pauvre maman, lui avait donné quand il l'avait quittée pour la grande ville.

Au lieu de donner son argent pour imprimer des tracts il aurait pu le dépenser pour l'achat d'un matelas et d'une couverture, et ainsi se donner un peu de confort. Mais il choisissait le sacrifice afin que ceux qui étaient perdus dans la nuit froide du péché puissent expérimenter la chaleur du salut; il préférait manger un morceau de pain sec avec quelques raisins pour déjeuner, afin que les âmes affamées puissent recevoir le pain de vie. Il préférait se lever de très bonne heure le matin pour que les hommes de son pays et des pays environnants, puissent trouver la vie éternelle.

En regardant silencieusement Jean VISAGE-PALE, je soupirai une prière sincère : « Seigneur, apprends-moi à savoir me sacrifier comme fait JEAN ! ».

J'eus le privilège d'être avec

JEAN pendant mon second stage missionnaire, cette fois dans l'Institut Biblique de Dantzig ; il était ministre de l'Evangile à ce moment-là, mais il avait la permission de s'absenter pendant un temps pour faire des études complémentaires. Quand la deuxième guerre mondiale commença, JEAN, le villageois, était pasteur d'une église dans une des plus grandes villes de son pays natal, fidèle à son Maître pendant l'occupation nazie de son pays. A la fin de la guerre, JEAN et moi recommençâmes à correspondre et je me suis réjoui d'apprendre la bénédiction de Dieu dans sa vie et son ministère ; puis, le rideau de fer tomba et la voix de Jean se tut peu de temps avant le fameux jugement des pasteurs, en février 1949. J'ai vu son visage pour la dernière fois sur une photo reproduite dans un grand journal, il était assis dans la salle d'audience, entendant les accusations fausses contre ses confrères plus âgés et étant le témoin de leur condamnation à une longue détention.

Souvenez-vous de Jean Visage-Pâle dans vos prières journalières; priez aussi pour ses infortunés confrères qui sont prisonniers depuis plus de 4 ans. Que Dieu les délivre comme Il l'a fait pour l'apôtre Pierre (Actes 12) et leur donne la grâce des martyrs, celle d'être fidèles jusqu'à la fin.

CAMP DE JEUNESSE. — Depuis quelques années « Lumière du Monde » n'a rien voulu organiser, laissant le soin à ceux qui en avaient manifesté le désir, mais nous avons eu le regret de constater que cet été aucun pasteur n'a pris une telle initiative, aussi « Lumière du Monde » se fait un plaisir d'annoncer à ses lecteurs que, Si Dieu le per-

met, un **CAMP D'EDIFICATION POUR LA JEUNESSE** sera organisé à RENNES, sous la tente, **PENDANT 15 JOURS, l'été de 1954 !** De nombreux prédicateurs de France et de l'étranger qui s'intéressent aux problèmes de la jeunesse apporteront leur concours ! Priez pour que Dieu guide toutes circonstances, et envoyez vos suggestions !

Ecoutez **Radio Réveil** chaque jeudi à 22 h. 05 sur les ondes de Radio Monte-Carlo, 205 m. (ondes moyennes) ou 49 m. 71 (ondes courtes).

30.000 mots par jour !

par Charles KELLER



Un éditeur bien connu déclare : « Si vous êtes une personne normale, vous prononcez environ 30.000 mots par jour ».

Si ces mots étaient imprimés, ils constitueraient un livre de bonne épaisseur. Ces livres, pour toute une vie, rempliraient une assez grande bibliothèque.

Tous ces livres sont du même auteur. Tous reflètent, en un langage qui lui est propre, sa vie et ses pensées. Et il n'est pas un seul livre que l'on puisse enlever des rayons ou retirer de la circulation.

Cette pensée est tout simplement terrifiante ! Elle montre bien la terrible responsabilité qui accompagne le don du langage, et aussi le glorieux privilège qui s'attache à « la parole accompagnée de grâce, assaisonnée de sel » (Colossiens 4:6). Pour faire le bien ou le mal, l'homme n'a sans doute pas de plus grande puissance que celle de la parole. Job reçut de son ami le témoignage que ses « paroles » en ont préservés plusieurs de la chute (Job 4:4). Quel reproche à ceux dont les paroles ont causé la chute d'autres hommes — entraînant les mauvais desseins, les soupçons, égarant les esprits, brisant les cœurs !

Probablement que la plupart d'entre nous, nous parlons trop. Et c'est rarement que nous le comprenons avant qu'il ne soit trop tard. Ce fut peut-être ce qu'éprouva le Psalmiste, quand il s'écria : « Oh Eternel, mets une garde à ma bouche, veille sur la porte de mes lèvres » (Psaume 141:3).

Une vieille femme de couleur, très aimée parmi les siens, et à qui l'on demandait son secret de se faire des amis et de se les attacher répondit : « Eh bien ! j'arrête et

je pèse mes paroles, avant de les laisser franchir mes lèvres ».

« C'est de l'abondance du cœur que la bouche parle » (Matthier 12:34). C'est pourquoi nous lisons également : « Garde ton cœur plus que toute autre chose, car de lui viennent les sources de la vie ». (Proverbes 4:23). Et encore : « Au jour du jugement, les hommes rendront compte de toute parole vaine qu'ils auront proférée ». (Matthieu 12:30).

Devant le tribunal, des hommes ont parfois pâli au rapport de leurs propres paroles. Les âmes tremblent, au jour du jugement, en découvrant que chaque mot, depuis le premier vagissement de leur petite enfance jusqu'à ce que la mort soit venue leur imposer silence, a été noté par le Juge Suprême.

Les conversations de ses enfants, s'entretenant des choses du Père céleste, sont plus agréables au Seigneur Jésus que la plus belle des mélodies. Elles ont plus d'importance pour Lui que les discours des politiciens, ou que les proclamations des rois. Tout est écrit dans son livre de souvenir » (Malachie 3:16). « Ils se parlèrent... et l'Eternel fut attentif, et il écouta ». D'autres aussi ont parlé, et l'Eternel a écouté. Il a noté chaque complot ourdi dans le secret, chaque médisance, chaque calomnie, chaque remarque blessante, chaque parole inconvenante, chaque blasphème honteux.

Quel noble attribut que le don de la parole ! Et quel plus grand hommage au Créateur, que de présenter à la bibliothèque des cieux, chaque jour un volume de 30.000 mots, dédié à sa Gloire !

L
E
S

T
E
X
T
E
S



D
I
F
F
I
C
I
L
E
S

« Pourriez-vous donner l'explication de 1 Corinthiens chapitre 11 versets 1 à 16 et 1 Timothée 2:9, d'après les textes grecs ? » (R. P.).

1 CORINTHIENS 11.

CHEVELURE ET VOILE

Le texte original est de peu d'utilité car la traduction dans les différentes versions est en général fidèle. Ce qui a de l'importance c'est de bien analyser le texte biblique et de connaître les coutumes du temps de l'apôtre Paul.

De ce passage il se dégage quatre points très évidents :

- 1) Les hommes convertis avaient les cheveux courts (verset 14).
- 2) Ils n'avaient rien sur la tête pour prier (v. 4).
- 3) Les femmes converties avaient les cheveux longs (v. 6 et 15).
- 4) Elles devaient porter un voile pour prier (v. 5 et 13).

Les raisons de cette tenue dans l'Assemblée sont de divers ordres :

A) Harmonie établie par Dieu :

Dieu chef de Christ, Christ chef de l'homme, homme chef (ou plus littéralement : tête) de la femme (position d'interdépendance mutuelle dans l'Amour divin).

- a) homme : par sa tête couverte il déshonore Christ, v. 4.
par ses cheveux longs il se déshonore lui-même, v. 14.
- b) femme : par sa tête non voilée elle déshonore l'homme, v. 5.
par ses cheveux courts elle se déshonore elle-même, v. 6,
puisque c'est une GLOIRE pour elle d'avoir les cheveux
longs, v. 15.

B) La nature (ou selon l'original : le bon sens, le sens naturel). v. 14 et 15.

Ici Paul fait appel à la « logique ». Le « bon sens », ne nous dit-il pas également qu'il faut se « vêtir » ? voir v. 13 : « est-il convenable ».

C) Les coutumes de ce temps.

a) *Hommes.* Porter un turban (les « chapeaux » n'existaient pas comme aujourd'hui !) dans les Assemblées était un signe de servitude et l'indication d'une conscience troublée. Christ ayant libéré l'homme de la servitude du péché et lui ayant procuré la paix, il était donc anormal que l'homme ait la tête couverte.

Avoir de longs cheveux était l'habitude des hommes mondains de l'Achaïe, région de l'Eglise de Corinthe, et ces hommes qui avaient de longs cheveux les frisaient ou les tressaient.

b) *Femmes.* A travers tout l'Orient et plus spécialement à Corinthe, il était une coutume, ignorée de nos jours, dont la caractéristique consistait dans le fait que seules les prostituées ne portaient pas de voile. Par conséquent si une femme apparaissait en public (et pas seulement à la réunion) sans être voilée, elle se mettait au même rang que la prostituée et par cette attitude elle déshonorait son mari, car on pouvait la confondre avec une femme de mauvaise vie. Indirectement, elle déshonorait aussi l'Eglise et Jésus-Christ, en compromettant le témoignage.

Lorsque les femmes étaient « rasées » elles l'étaient en punition de l'adultère commis. Etant donné qu'une femme qui apparaissait en public sans voile était suspectée quant à sa vie morale (il doit en être encore ainsi dans les coutumes musulmanes), Paul dit : « si elle ne porte pas de voile, qu'elle porte l'infamie jusqu'au bout, qu'elle soit aussi « rasée ». Dans la loi de Moïse on enlevait également le voile à la femme adultère (Nombres 5:18).

D) *Les anges.* Le ministère des anges et leur présence dans les Assemblées étaient une ferme conviction des premiers chrétiens, et nous devons le croire comme eux (voir 1 Timothée 5:21 et Hébreux 1:14). Il semble qu'ici soumission à l'ordre établi par Dieu et respect soient les raisons même de cette raison.

1 TIMOTHEE 2:9.

VETEMENTS, ORNEMENTS, CHEVEUX.

L'expression « avoir un vêtement » est rendu dans version Second par « vêtues ». Dans l'original il y a un mot : « katastolè » qui pourrait être traduit dans le langage moderne par le mot « robe ». Autrement dit il faudrait lire : « que les femmes aient une « robe » décente, discrète. Cette « katastolè » était une longue pièce d'étoffe pliée en deux, cousue sur les côtés et avec des trous pour passer la tête et les bras. Elle descendait jusqu'aux pieds devant comme derrière et on ajoutait une ceinture appelée « zona ». Un peu comme de nos temps, il y avait des femmes ou des demoiselles qui préféraient les robes fendues du bas jusqu'au dessus des genoux... d'où les recommandations de pudeur et de décence de l'apôtre Paul ! En général c'étaient les jeunes filles et les femmes de mauvaise vie qui avaient de telles manières !

Les habits somptueux l'étaient par la richesse de l'étoffe et les parures qui les ornaient. Paul demandait donc à ce que l'on ne suive pas les « extravagances » qui avaient pour but d'attirer l'attention et de rechercher l'admiration.

Pour ce qui est des cheveux, il s'agit bien de cheveux « TRESSÉS ». Le mot original signifie réellement « tresser les cheveux » et le même mot est employé en grec à propos de la couronne d'épines qui fut « tressée » par les soldats » (Matthieu 27:29, Marc 15:17, Jean 19:2). En ce temps-là les cheveux tressés étaient de la mondanité et l'on mettait dans les tresses des ornements. Aujourd'hui la « mode » a changé !

Ce qui est conseillé par Paul c'est de ne pas perdre notre temps, notre argent et notre attention à décorer notre personne pour suivre les coutumes mondaines.

Le simple « bon sens » nous invite donc à conclure en tout ceci que l'Ecriture nous invite à être décent, simple, modeste, d'honorer Christ en toutes choses.

Suivre à la lettre tous les mots obligerait la femme à porter un VOILE couvrant tous les cheveux (et non pas une coiffe, un chapeau, un béret, ou un fichu, etc...) et cela partout en public, surtout pour prier... puis à ne pas TRESSER ses cheveux !! Que ce soit donc L'ESPRIT DE L'EVANGILE qui nous anime : « Faites tout pour LA GLOIRE DE DIEU » (1 Corinthiens 10:31). Faites ce qui est convenable (1 Cor. 11:13) pour le Seigneur.

« Voulez-vous m'indiquer pourquoi Jésus dit à Marie-Madeleine : « Ne me touche pas » Jean 20:17 et à Thomas : « Avance ici ton doigt » Jean 20:27. Je ne comprends pas pourquoi il dit de ne pas toucher et ensuite de toucher. Pourquoi cette contradiction ? » (un jeune lecteur).

Il n'existe pas dans l'Ecriture de « contradictions » lorsque l'on sonde attentivement les textes. Si nous nous reportons à l'Evangile de Matthieu 28:9-10 nous découvrons que les femmes « saisirent » les pieds du Seigneur qui leur dit d'aller annoncer aux disciples qu'il était ressuscité. Le verbe grec traduit par « toucher » dans l'Evangile de Jean a aussi l'idée de « d'attacher », de « tenir ». Il ressort donc du texte que Jésus a dit ceci en paraphasant : « Marie, ne reste pas ici à me tenir les pieds et à m'adorer, mais va dire à mes disciples que je ne suis pas encore monté vers mon Père et que je vais leur apparaître ».

Autrement dit « ne conserve pas pour toi seule la bénédiction, mais va la partager avec mes disciples en leur annonçant que je suis ressuscité et que je serai avec eux ». Marie de Magdala le comprit et remplit sa mission (Jean 20:18). C'est, je crois, l'interprétation la plus juste du texte.

— Nous répondons dans cette rubrique à toute question qui nous est posée par nos lecteurs ; Lumière du Monde étant leur revue et à leur service.

ATTENTION ! Bientôt rentrée des classes

SAVIEZ-VOUS qu'il existe des...

Publications pour Ecoles du Dimanche

éditées sous la responsabilité du Comité de Direction de la Revue

Edition des Assemblées de Dieu

M E T H O D E

Ces publications présentent une méthode d'enseignement adaptée à l'esprit moderne des enfants.

L'enfant vit la Bible :

— le texte étudié se déroule sous ses yeux sous forme de scènes magnifiquement illustrées par Flanellograph, Grande Image, etc...

— l'enfant participe fréquemment à la leçon : il imagine lui-même le récit et, sous l'orientation du moniteur, en tire les conclusions pratiques à sa vie personnelle.

— les récompenses possibles s'attachent à la PRESENCE de l'élève et non à la perfection de sa mémoire.

NOTONS TOUT SPECIALEMENT que chaque trimestre scolaire formant un tout, il est possible de commencer l'enseignement d'un cycle à n'importe quel trimestre de l'année.

CYCLES D'ENSEIGNEMENT

Cycle Primaire : enfants de 5 à 8 ans, 4 années scolaires pour parcourir la Bible.

Cycle Secondaire : enfants de 8 à 14 ans, 7 années scolaires pour parcourir la Bible d'une façon plus approfondie.

Chaque année a trois trimestres (39 leçons), le quatrième correspondant aux vacances.

Textes et matériels employés sont spécialement étudiés pour la psychologie d'une gamme d'âges déterminée.

P R I X

Les matériels sont de grande qualité, tout en restant dans des gammes de prix extrêmement intéressantes.



Les prix ci-dessous sont établis pour un trimestre de treize leçons :

	Cycles	
	Prim.	Second.
Cahier de cours...	325 fr.	325 fr.
Flanellographe	500 fr.	500 fr.
Grande Image	500 fr.	pas
Prix forfaitaire pr les trois.....	1.200 fr.	750 fr.

CARTES RECOMPENSES : Par Jeu d'une année. Prix d'un jeu (39 cartes) : 120 francs.

NOTE : Il faut un jeu par enfant présent aux leçons de l'Ecole du dimanche. Nous ne pouvons pas détailler les jeux par trimestre.

Port : à tous ces prix, port en sus.

Paiements : Trésorier : R. Lebel, Pasteur, 64, Avenue E. Branly, Nantes (L.-I.) - C.C.P. Nantes 1393-28.

Renseignements : Secrétaire : M. B. CLEMENT, Pasteur, 48, rue de l'Abbé Glatz, Bois-Colombes (Seine).

INCOGNITO

par L. SUMRALL

Quand une certaine jeune fille hollandaise se maria à un français, on leur donna comme souvenir de famille une magnifique peinture. Le couple alla vivre en France et ils l'emportèrent, mais ni l'un ni l'autre ne se souciaient de tableaux, ils le mirent derrière un buffet. Tant qu'ils vécurent, il resta là, caché à la vue. Après leur mort, on vint mettre aux enchères les meubles de la maison et on découvrit la peinture. Le vieux tableau n'atteignit pas un prix élevé sauf lorsqu'il fut découvert par les milieux artistiques. On le mit dans une exposition à Londres où on le reconnut comme étant l'œuvre de Jean Vermeer, un des grands maîtres de la peinture hollandaise du 17^{me} siècle. Des artistes l'avaient cherché en vain pendant des années. Une société hollandaise, dont le but est la préservation des tableaux hollandais, le paya 300 millions et aujourd'hui il est exposé au magnifique musée ultra-moderne Boymans à Rotterdam, où on lui a donné une place d'honneur.

Quand je suis allé en Hollande, j'ai visité ce musée, et dans une des plus petites salles j'ai trouvé cette exquise œuvre d'art. Un rideau de peluche gris pierre forme un expressif arrière-fonds. Une immense lampe déverse des flots de lumière sur le tableau de telle sorte que l'on peut voir le moindre détail brossé par le maître. Devant est un luxueux divan de velours où le visiteur peut s'asseoir confortablement pour admirer le chef-d'œuvre.

J'ai examiné la peinture avec la plus grande admiration.

Le coloris est délicat et doux quoique vif. Mais ce qui m'impressionna le plus ce fut les personnages. C'est une représentation du Christ quand il s'assit à table avec les deux disciples qu'il rencontra sur le chemin d'Emmaüs. Les disciples n'avaient pas encore revu leur Seigneur, car il avait été crucifié et mis au tombeau et ici il était en leur présence incognito. Ils ne le reconnurent pas jusqu'au moment qu'ils fermèrent leurs yeux et écoutèrent l'Etranger bénir et rompre le pain, et alors soudainement leur entendement s'ouvrit et ils connurent qu'il était Leur Seigneur.

Comme je regardais le grand étonnement dépeint sur la face des deux disciples et la noble et pure expression du visage du Sauveur, quelqu'un parlant anglais s'approcha de moi et me raconta l'histoire du tableau, comment il était resté caché derrière un bahut pendant toute une vie, et comment sa valeur n'avait pas été reconnue par ses propriétaires. Tout mon être commença à tressaillir d'émotion. Il me semblait que le tableau avait eu la même aventure auprès de ce couple de jeunes mariés ignorants et le même traitement que le Sauveur avait eu avec ses deux disciples.

Oh ! il y en a tant dont les yeux sont aveugles aux beautés du Sauveur. Il est le chef-d'œuvre de Dieu ! le parfait sacrifice, et le parfait sauveur, ils sont nombreux ceux qui méprisent son nom. Il est le don de Dieu, qui n'a pas de prix, au genre humain, mais combien sont-ils ceux qui reconnaissent

que sans Lui il n'y a pas de salut et qu'une vie d'où Il est exclu est non seulement inutile mais tragique.

Jeune homme, ne commets pas la méprise de ce couple fou qui envoya le chef-d'œuvre derrière un buffet. Ouvre la porte de ton cœur et prie « Seigneur Jésus, purifie-moi de mes péchés à travers ton sang versé, et viens dans mon cœur vivre ta propre vie en moi. » Il

est aussi près de toi qu'il était auprès de ses deux disciples attristés sur la route d'Emmaüs et il te dit maintenant : « Voici, je me tiens à la porte et je frappe, si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi ». (Apoc. 3:20).

Reconnais-le comme ton seul Sauveur, et accepte aujourd'hui son salut.

Sauvé par une Bible "Gédéon"



Ce certain jour je fus appelé à me présenter à la direction de la Compagnie pour laquelle je travaillais et l'on me donna mon congé. Ma femme, en entendant cette nouvelle prit notre petit garçon et retourna chez ses parents. Je me trouvais seul sans aucun but dans la vie. J'aurais voulu mourir et décidai de me suicider. En retournant à l'hôtel où je logeais, je m'arrêtai dans une pharmacie et y achetai une petite bouteille de poison.

La première chose qui arrêta mes regards en entrant dans ma chambre fut la Bible qui y avait été mise par les soins de la grande organisation des Commerçants Chrétiens connus sous le nom de « Gédéons ». (Elle a pour but de placer une Bible dans toutes les chambres d'hôtels). La vue de la Bible me reporta au temps où ma mère vivait encore ; elle mourut quand j'avais seize ans. Chaque jour elle nous lisait un passage des Ecritures, nous l'expliquant avec soin et nous encourageant à l'apprendre par cœur. Un désir intense de connaître le Sauveur de ma mère s'empara de mon âme. J'oubliai entièrement le flacon qui était dans ma poche et commençai à lire. Pendant des heures je lus ainsi entièrement saisi par les vérités glorieuses que je découvrais et l'aube me trouva à genoux, louant Dieu pour le Sauveur miséricordieux que je venais de rencontrer en lisant ce merveilleux Livre.

Les « Gédéons » se sont constitués en France depuis 1952. En peu de temps 900 Bibles ont été placées dans les hôtels, prisons, hôpitaux, chez les dentistes, docteurs, etc...

— Pour vous procurer la Bible ou des livres instructifs et édifiants, adressez-vous à la « Librairie Evangélique », 68 bis, rue Henri Kolb, Lille (Nord), qui vous enverra son catalogue.

Lire et Vivre la Parole de Dieu

Appliquez-vous à bien connaître le texte des Ecritures ; mais appliquez-vous davantage encore à faire votre Parole de Vie, en laquelle vous êtes de Dieu. On ne peut connaître Jésus, sagesse de Dieu, que par une vie d'obéissance et d'intimité profonde avec Lui. C'est pourquoi, chaque fois que vous lisez, que vous entendez, ou que vous méditez la Parole, prenez

soin de vous mettre dans de bonnes dispositions de cœur et d'esprit. Comprenez que vous n'êtes qu'un avec Jésus, qui est la sagesse de Dieu ; sachez qu'il est pour vous le Guide et le Maître ; lisez la Parole en demeurant en communion avec Lui, source de lumière divine, et, à sa lumière, vous serez pleinement éclairés.

André MURRAY.